



*Quatrième jour
de l'Outaouais*



Édition – septembre 2019

Table des matières

Éditorial	3
Mot des responsables	4
Ensemble, prenons la route	5
La gratitude	7
Lancement de l'année	8
Seigneur, toi qui fais toutes choses nouvelles	11
Des nouvelles de Baobab	12
Allumoirs ou éteignoirs	13
Le plus grand succès du monde (suite et fin)	14
Témoignage tardif du 452 ^e Coursillo	25
La patience d'un grand-père	26
Un après-midi avec Dieu	27
La bonté et le co-pilote	28
N'aie pas peur	29



Éditorial

J'ai parfois à prendre la route pour aller visiter mon père à Laval, ma fille à St-Eustache ou une autre à Sherbrooke. Lorsque je pense à tout le trajet que j'ai à faire, je panique un peu. Mais lorsque je suis en route, tout se fait un kilomètre à la fois et j'arrive à destination. Toujours, Dieu m'accompagne et j'ai besoin de Lui et de Sa protection. J'ai eu le temps de réfléchir au rythme de mes escapades et de faire un beau parallèle entre la route et la vie. Je vous partage certaines de mes réflexions.

Parfois, il fait beau et c'est agréable de rouler. Je rends grâce au Créateur pour la beauté de sa création, que tout soit si magnifique. Par contre, le soleil peut m'éblouir à certains moments de la journée et je dois être très prudente. Parfois, la température est mauvaise (orage, verglas, tempête de neige, congestion routière) et je dois redoubler de vigilance. Quand tout va bien dans ma vie, c'est qu'il fait beau et je « roule » en remerciant la Vie. Lorsque j'ai des moments de joie intense ou de gloire, je peux être éblouie et perdre de vue ma destinée. Lorsqu'il fait moins beau dans ma vie, que je vis des épreuves, que je peine à avancer, je regrette parfois de m'être engagée dans cette voie et bien que j'aie parfois de la difficulté à prier, ces épreuves me font prendre conscience que j'ai besoin de Dieu dans ma vie pour m'aider à bien avancer.

Sur la route, il y a des lignes doubles, des lignes pointillées, des garde-fous de chaque côté de la route. J'ai assez d'espace pour m'y mouvoir sans rien accrocher, sinon je suis avisée assez brutalement. Tant que je demeure dans ces balises, tout va bien. Dans ma vie de foi, il en va de même : j'ai une certaine latitude. J'ai le choix de prendre une autoroute ou une petite route de campagne. J'ai le choix de m'arrêter en chemin ou de continuer. Je peux me mouvoir entre les « lignes ». Mais lorsque je sors des sentiers battus, Dieu me ramène avec douceur ou par un klaxon d'avertissement. Il arrive même qu'un accident survienne. Ses commandements sont là pour me garder en vie, pour me garder dans le droit chemin et m'indiquer la route à suivre.

Parfois, je croise des camions de « pitoune ». Alors, pour ne pas me faire ralentir de mon objectif, je dois même les dépasser en sortant de ma zone de confort. Dans ma vie de foi, je dois aussi parfois me dépasser, sortir de mes « pantoufles » pour aller de l'avant.

Je prends tantôt la route pour aller célébrer, tantôt pour aider, tantôt pour être au chevet d'une personne, tantôt pour être à l'écoute. Peu importe la raison, je dois toujours me mettre en route et être présente à la situation qui se présente. Être au service me permet de faire des petits pas qui, additionnés à tous les petits pas de ma vie, me font parcourir une grande distance. Jésus m'a donné l'exemple. Il n'a pas eu peur de marcher vers Sa destinée en sortant souvent des sentiers battus. Il est LE grand marcheur par excellence. Avec Lui à nos côtés, prenons la route à sa suite!

Cécile Tardif
Rédactrice du 4^e Jour

Mot des responsables

Bonjour à vous tous et toutes,

En ce début d'automne, nous venons vous souhaiter une bonne et heureuse année! En effet, nous lançons cette nouvelle année cursilliste 2019/2020 sous le signe des petits pas à faire. Notre thème cette année est :

Ensemble, prenons la route.

Oui, prendre la route, mais pour aller où? L'Esprit Saint saura nous guider en chemin. Cette route a plusieurs voies. Elles nous conduisent vers notre cursillo de 2.5 jours afin de continuer à en faire un weekend plein de rencontres, de paix, d'amour et de joie. Elles nous conduisent aussi vers les autres, les démunis, notre Église et vers nos communautés. Nos pas pourront nous mener également vers d'autres destinations de notre choix qui nous sont chères et qui nous appartiennent.

Les disciples d'Emmaüs ont fait des pas avec Jésus. Ils se sont mis en marche. Marie et Joseph ont fait aussi des pas et se sont rendus à Bethléem. Nous aussi sommes appelés à faire des pas, des petits pas sages pour nous préparer à de plus grands.

Notre prière de l'année a été créée pour justement nous guider sur cette route. Nous demandons à être ouverts à Sa Parole pour en faire une compagne de route à la manière des pèlerins d'Emmaüs. Nous voulons cheminer avec confiance et établir une relation de paix et de sérénité avec nos proches. Nous demandons que nos pas soient inspirés de Son Amour.

Notre chant de cette année, ***Pour bâtir*** de Jean-Claude Gianadda, nous invite également à nous donner rendez-vous et à répandre la nouvelle tout au long des chemins.

Oui, prenons la route. Nous trouverons des haltes tout au long de ce chemin : des clausuras pour se ressourcer aux témoignages des rollistes et participants/tes, des rencontres pour se retrouver dans la joie, des animations dans nos communautés et une messe en décembre pour se préparer ensemble à la venue de notre Sauveur.

D'autres activités suivront.

Sur cette route, nous sommes aussi invités à rencontrer les autres. La semaine nationale des cursillos francophones qui se tient dans la dernière semaine d'octobre nous invite à faire des activités de visibilité dans nos communautés afin de mieux faire connaître le Mouvement.

Il y a tant à faire, mais commençons par de petits pas.

Ensemble nous irons plus loin.

Nous vous souhaitons une belle rentrée cursilliste et un bel automne!

De Colores!

Denise et Gilles Vernier



Tu veux faire cadeau de ton témoignage, d'un texte, d'une pensée avec tes frères et sœurs cursillistes? Tu veux participer à rendre le Quatrième Jour de l'Outaouais plus vivant?

Envoie le tout à Cécile Tardif à l'adresse suivante :

mariocrevier@videotron.ca

En indiquant « 4^e Jour » dans ton titre.

Date de tombée pour la prochaine édition :

11 décembre 2019

ENSEMBLE, PRENONS LA ROUTE!

Si on continuait la route ensemble, qu'est-ce que vous en pensez ? Il y a sûrement beaucoup de marcheurs parmi les cursillistes. Il y a des fois où on marche longtemps et, tout à coup, on se demande dans quelle direction s'en aller. On doit changer de route parce que celle qu'on prend tous les jours est fermée, on n'a plus de repères pour nous aider à choisir la bonne route à prendre qui nous satisferait. C'est peut-être ça qui vous tourne dans la tête au début de cette année cursilliste avec tous les changements apportés.

Qu'est-ce que ça va donner de plus ? On en a des questions qui roulent dans notre tête (comme un hamster roule sur sa roulette) et ça nous fait douter, douter.

Aujourd'hui, si on se donnait du temps pour arrêter notre roulette de rouler et pour écouter ce qu'on peut recevoir comme message qui nous aidera à prendre la route ensemble ! Qu'en pensez-vous ?

S'il y a un texte évangélique qui image bien ce que nous vivons en lien avec les changements, c'est le texte des disciples d'Emmaüs (Luc 24, 13-35). Essayons de nous mettre à la place des deux disciples qui marchent sur la route avec toutes sortes de questions, de déceptions, de soifs.

Aujourd'hui, ces deux disciples nous rejoignent sur notre route à chacun, chacune de nous et veulent nous partager leur expérience.

C'est parce que, malgré leur tristesse, ils sont restés « cherchant, écoutant, attentifs » qu'ils ont pu se laisser toucher par la personne (Jésus) qui s'est jointe à eux pour faire route. Malgré leur peine, leur souffrance, ils ont accepté de faire route avec cet Homme qui a pu faire un bout de chemin avec eux et ainsi les aider à dépasser leur peine et les inviter à se relever et repartir pour continuer leur mission. « *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ?* »

Combien de temps a duré le chemin des disciples d'Emmaüs avant qu'ils reconnaissent la Présence de Jésus sur leur route ? On dit le temps d'une journée. Pourtant, ils ont repris la route, transformés, le cœur brûlant par une expérience qu'ils ont vécue pour reconnaître la Présence de Jésus dans leur vie, le temps d'une Eucharistie partagée. Quand on a la foi, il ne faut pas se contenter d'une pensée bloquée par toute sortes d'idées, il faut continuer à avancer sur la route en gardant Espérance. Les disciples d'Emmaüs nous invitent à rester en état d'éveil, à marcher, à chercher et à avancer, à prendre la route ensemble en sachant que Jésus est présent sur cette route et nous aidera à dépasser nos propres peurs, nos propres déceptions.

Si aujourd'hui, en ce début d'année cursilliste, on acceptait que Jésus fasse route avec nous avec tout ce qui nous habite ? J'en suis certaine, elle sera remplie de joie, de bonheur et de bien-être intérieur qui nous remettra debout et en marche comme chaque cursillo qu'on a vécu jusqu'à aujourd'hui a toujours su le faire.

Comme le dit notre chant-thème :
Pour bâtir l'avenir d'une terre plus belle
Donnons-nous rendez-vous
Et cassons le confort des vieilles habitudes,
Tout au long des chemins, répandons la nouvelle
Nous ferons pour toujours une terre plus belle.

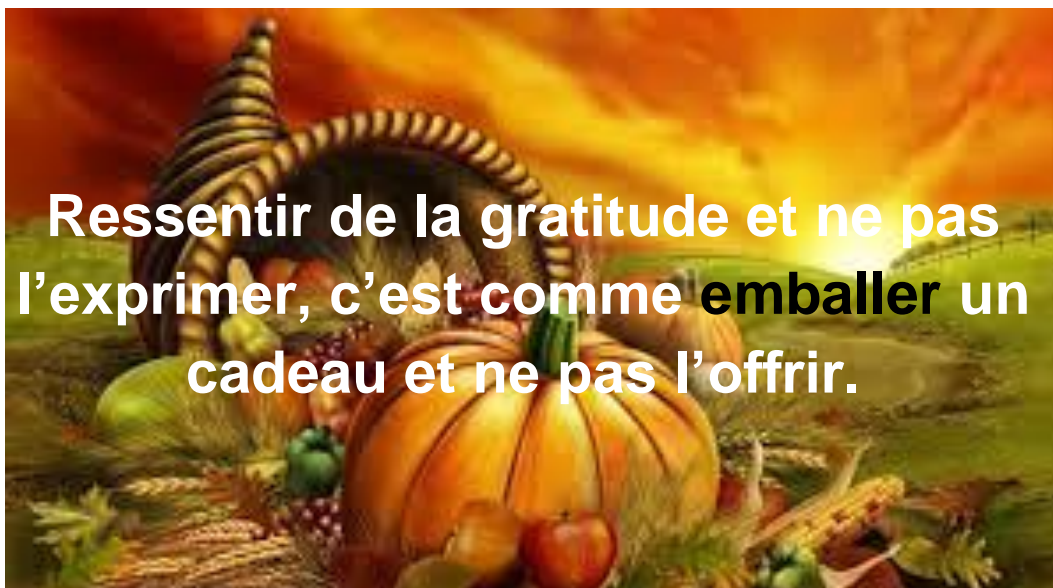
Donc, ensemble, prenons la route !



Je vous embrasse et j'ai hâte de prendre cette route avec vous.

De Colores!

Mireille Cadieux
Animatrice spirituelle



Lancement de l'année

PRENONS LA ROUTE.

Le 15 septembre dernier avait lieu à la paroisse Sainte-Trinité le lancement de l'année cursilliste. Plusieurs d'entre vous étaient absents. Bien qu'un courriel ait été envoyé cette semaine à ce sujet, il est bon de pouvoir s'y référer à l'occasion à travers le Journal. Voici donc un survol des éléments importants qui s'y sont dits. Les mots-clés ont été mis en gras pour référence future :

Le **thème de l'année** sera : « Ensemble, prenons la route ». À pied, en camping, en auto, en avion, prenons la route ensemble. On a besoin de toi pour bâtir un monde meilleur en Outaouais. Quels petits pas peut-on faire sur la route, là? L'an dernier, le thème de l'année nous invitait à « découvrir nos talents ». Maintenant que nous les connaissons, prenons la route pour et avec le Seigneur! Ne soyons pas seul à prendre la route. Seul, on va plus vite, mais ensemble, on va plus loin! Chaque petit pas permettra de faire un trajet de plus en plus long.

Il y aura des **heures de prière** dans certaines paroisses (soit le mardi ou le mercredi) dépendant des fins de semaine. Tous les cursillistes sont invités à s'y rendre sur une base volontaire. Pour les communautés éloignées, un schéma sera envoyé. On suggère de faire une heure de prière plutôt qu'une animation, mais chaque communauté choisit sa manière de faire. La première heure de prière aura lieu à 19h30, mais il y aura une messe juste avant à 19h00 à laquelle tous sont conviés. La première heure de prière aura lieu le 2 octobre prochain à Saint-René-Goupil. L'heure de prière pour l'équipe des femmes aura quant à elle lieu le 12 novembre à Jean XXIII.

Les gens qui iront reconduire des candidats ou seront là pour venir encourager les membres de l'équipe et les participants de la fin de semaine pourront profiter de leur déplacement et faire une **heure de prière à Plantagenet** le vendredi soir lorsque la fin de semaine débutera à 19h30.

Jacques Chouinard et Mireille Farley sont responsables de l'organisation des **soupers du samedi soir** lors des week-ends. Si vous avez le goût de vous impliquer et d'aller aider à faire le service à un des week-ends, n'hésitez surtout pas à donner votre nom.

Une **rencontre pour les responsables** des communautés aura lieu le 26 octobre à l'église Jean XXIII de 8h30 à 12h00, mais tous les cursillistes peuvent y assister.

Vous ne le saviez peut-être pas, mais il existe une **semaine nationale des cursillos**. Cette semaine vise à faire connaître le mouvement. Les communautés sont invitées à faire des activités de visibilité. Cette année, elle se tiendra du 20 au 27 octobre. Ces activités peuvent aussi se faire en-dehors de cette période.

Le **cusillo des hommes** se tiendra du 4 au 6 octobre sur une base de 2½ jours. Le tout premier recteur de cette nouvelle formule est Richard Rouleau. Présentement, il n'y a que 3 candidats et donc, il est toujours temps d'inviter vos amis, les membres de votre famille et connaissances pour s'inscrire et vivre cette belle fin de semaine en vous permettant de vivre vous aussi la belle expérience de parrainage. Le **cursillo des femmes** aura pour rectrice Luce Samson et se tiendra du 15 au 17 novembre 2019.

La fin de semaine a été raccourcie et les **prix pour le week-end** ont été ajustés en conséquence. Dorénavant, le prix de la fin de semaine est de 130 \$ pour chambre avec salle de bain partagée et de 155 \$ pour une chambre privée.

Les heures ont changé pour les **clausuras**. Les communautés responsables devront être présentes à 13h30 pour accueillir les cursillistes. Dorénavant, vous êtes invités à vous rendre à Plantagenet pour 13h45. On commencera la rencontre à 14h15 et l'envahissement aura lieu à 14h30.

Il n'y aura plus de **célébration eucharistique** durant nos clausuras parce que l'horaire est très chargé et que nous finirions très tard. Ailleurs, dans les clausuras, il n'y a pas de messe. Il ne faut pas oublier que le cursillo est un mouvement de laïcs supporté par des prêtres et non pas le contraire. Par contre, une messe sera célébrée le 15 décembre prochain à 12h30 à Jean XXIII avec une chorale. Plus de détails suivront ultérieurement. Il est à noter que puisque chaque contribution est importante pour le cursillo en Outaouais, il y aura une collecte de dons monétaires à chaque clausura.

La **revue Pèlerin en Marche** est toujours disponible et plusieurs façons de s'y abonner existent. Vérifiez avec les responsables de vos communautés puisque les prix varient selon le type d'envoi.

Comme à chaque année, des **billets de tirage** pour le Mouvement ont été distribués aux communautés. Cette campagne de financement annuelle permet d'aider le MCFC à combler leurs frais et une partie de l'argent amassé est

retourné aux communautés. Chacune a 15 livrets à vendre. Le prix est de 2 \$ le billet ou 10 \$ pour un livret (en autant qu'on y retrouve le même numéro de téléphone ou la même adresse sur tous les billets du livret). Il est important de remettre tous les billets, sinon ils seront facturés. Tous les billets doivent être remis le 15 novembre sans faute!

La **cellule La Source** (anciennement St-Richard) a annoncé sa dissolution. Agathe Bourgeois demeure la personne de contact qui va relayer l'information.

Une cursilliste a accepté de prendre la responsabilité de **Notre-Dame de Lorette**. Il s'agit de Lucie Dutil. Merci pour ce petit pas (de géant) Lucie!

Les **cursillistes qui n'ont pas de communauté** peuvent recevoir les informations envoyées aux communautés en faisant parvenir leur adresse courriel à Louise Riel, la secrétaire du mouvement : lriel@hotmail.ca.

Le **site Web du mouvement** est disponible en tout temps. Il y a beaucoup d'informations facilement accessibles telles les activités et dates importantes. Vous pouvez y accéder à : cursillos.ca/outaouais. C'est une petite mine d'or.



Seigneur, toi qui fais toutes choses nouvelles

Seigneur, toi qui fais toutes choses nouvelles
Quand passe le vent de l'Esprit,
Viens encore accomplir tes merveilles aujourd'hui.

Donne-nous la grâce d'une écoute libre,
Sans préjugés, sans interprétations hâtives et sans crainte.

Donne-nous de discerner dans la parole des autres
Ce qui pourrait être une invitation à inventer,
A oser, à créer.

Donne-nous la grâce d'un regard libre et renouvelé
Qui ne s'arrête pas à la surface des choses,
Qui ne s'arrête pas à l'image que nous avons des autres
Et que n'encombre pas le souci de notre propre image.

Donne-nous la grâce d'une intelligence libre, ouverte,
Aventureuse, capable de replacer toutes choses
Dans un contexte plus large ; sans esprit de système,
Sans théories toutes prêtes,
Sans désir personnel de s'affirmer, sans désir de puissance.

Donne-nous la grâce d'une parole libre,
Qui soit toujours respectueuse des autres ;

Donne-nous d'offrir aux autres une présence qui délivre.
Cela, nous ne pouvons que le recevoir de Toi.

Donne-nous, pour ce qui est de notre responsabilité,
L'audace de projets ambitieux,
Et la patience de la mise en œuvre.
Délivre-nous de l'instinct de propriétaire que nous
Risquons d'avoir sur les projets que nous formons.

Seigneur,
Toi, qui fais toutes choses nouvelles
Quand passe le vent de l'Esprit,
Viens encore accomplir tes merveilles aujourd'hui.



Prière récitée au lancement de l'année

Des nouvelles de Baobab

Salut tout le beau monde,

Voici des nouvelles de l'Équipe Baobab :

Un premier groupe a déjà complété le premier thème de Baobab « LES RACINES » un samedi soir en janvier dernier, le travail à faire, puis Le Suivi, un samedi soir d'avril.

Le groupe a fait de belles découvertes et était prêt à continuer le mois suivant, mais nous devons, avec l'équipe de Baobab, continuer la préparation du deuxième thème : « LA CONNAISSANCE DE SOI ».

C'est maintenant prêt et nous vivrons : CONNAISSANCE DE SOI » avec notre premier groupe, soit samedi soir prochain, le 28 septembre.

Une belle amitié s'est vécue entre nous, si bien qu'on a désiré vivre un moment de camping ensemble avec nos familles cet été. On a hâte au 28 septembre pour continuer ce cheminement avec eux.

Nous aimerions poursuivre l'expérience Baobab en offrant le premier thème : « LES RACINES » en formant UN AUTRE GROUPE le samedi soir 19 octobre prochain.

Nous attendons vos inscriptions pour ce départ d'un DEUXIÈME GROUPE.

Envoyez un courriel à : Julie Goulet et Jean-François Labrosse à : demarchebaobab@gmail.com

Laissez-nous vos coordonnées et nous communiquerons avec vous, pour tous les détails. Le coût est de 10\$ par participant par thème.

Au plaisir de vous rencontrer.

Julie Goulet et Jean-François Labrosse.

Venez vivre l'expérience et parlez-en autour de vous!



Allumeurs ou éteignoirs

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! Je dois recevoir un baptême, et comme il m'en coûte d'attendre qu'il soit accompli ! Pensez-vous que je sois venu mettre la paix dans le monde ? Non, je vous le dis, mais plutôt la division. Car désormais cinq personnes de la même famille seront divisées : trois contre deux et deux contre trois ; ils se diviseront : le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère. » Lc 12, 49-53

« Bonne idée! »

« Ça marchera pas! »

« Essayons pour voir. »

« C'est quoi ce projet de fou? »

« Allons-y! »

« Bah! pour ce que ça peut donner! »

Ce sont des genres de répliques qu'on entend lorsque quelqu'un ose avancer une approche inédite. N'est-ce pas?

L'Évangile de Luc nous présente Jésus qui veut apporter un feu nouveau sur la terre. Sans doute pour allumer de nouvelles lumières sur la façon de vivre la mission de témoin dont nous sommes tous investis. Mais la nouveauté érige le mûr du dérangement.

Dans mon quotidien, suis-je celui qui alimente le feu ou celui qui arrose la flamme du changement?

Le feu de Jésus est, bien sûr, l'Amour inconditionnel des différents de soi-même. Chacun possède une partie différente de la vérité dont il faut partager les fractions pour créer l'unité.

Si les autres sont différents de moi, c'est parce que moi je suis différent des autres. On ne peut pas blâmer personne à cause de sa différence. Si oui, il faudrait aussi se blâmer soi-même. Alors...pouvons-nous travailler ensemble, quand même, à la mission avec chacun notre parcelle de vérité?

De Colores! Ultreya!

Gaëtan Lacelle
Cellule l'Espérance- Hawkesbury

Le plus grand succès du monde (partie 7)

Résumé : un matin, Zachée et Joseph réalisent qu'une foule immense se presse aux portes de leur demeure. Ils n'ont plus rien à leur offrir, mais le patriarche Ben-Hadad demande à Zachée de partager avec eux tous les secrets de sa réussite, le PLUS GRAND SUCCÈS DU MONDE. Zachée décide de se servir des murs blancs de la cité de Jéricho pour y faire inscrire ses neuf commandements afin que tous puissent y avoir accès. Des perles à méditer dès maintenant et jusqu'à la fin de vos jours...

Le premier commandement du succès

TRAVAILLE CHAQUE JOUR COMME SI TA VIE EN DÉPENDAIT

Vous n'avez pas été créé pour une vie d'inutilité. Vous ne pouvez pas, du matin jusqu'au soir, manger ou boire, ou jouer, ou faire l'amour. Le travail n'est pas votre ennemi, mais votre ami. Si toute forme de travail vous était interdite, vous tomberiez à genoux ou demanderiez à mourir au plus vite.

Vous n'avez pas besoin d'aimer ce que vous faites. Même les rois rêvent d'occupations différentes. Puisque vous devez travailler, c'est votre façon de travailler et non ce que vous faites qui détermine le cours de votre vie. Si un homme ne fait pas attention à ce qu'il fait avec son marteau, on ne lui demandera jamais de construire un palais.

Vous pouvez travailler à contrecœur ou vous pouvez travailler de bon cœur; vous pouvez travailler comme un humain ou comme un animal. Qui plus est, il n'existe aucun travail si rude qui ne soit digne d'éloges, aucun travail si dégradant que vous ne puissiez y insuffler une âme; aucun travail si triste que vous ne puissiez lui donner vie.

Faites toujours ce qu'on vous a demandé et plus. Votre récompense viendra.

Sachez qu'il n'existe qu'une seule méthode sûre d'atteindre le succès, et c'est le travail rigoureux. Si vous ne voulez pas payer ce prix pour vous distinguer, soyez prêt à une vie de médiocrité et de pauvreté.

Ayez pitié de ceux qui abusent de vous et demandez-vous pourquoi vous donnez tellement en retour de si peu. Ceux qui donnent moins reçoivent encore moins.

Ne soyez jamais tenté de diminuer vos efforts, même si vous travaillez pour quelqu'un d'autre. Ça ne vous empêche pas d'être un succès que quelqu'un d'autre vous paie pour travailler plutôt que de travailler pour vous-même. Faites toujours de votre mieux. Ce que vous plantez maintenant, vous le récolterez plus tard.

Soyez reconnaissant pour vos tâches et tout ce que ça vous demande. Quelque désagréable que puisse paraître votre travail, si vous n'en aviez pas, vous ne pourriez jamais manger tant, ni y trouver tant de plaisir, ni dormir avec autant d'abandon, ni avoir une telle santé, ni profiter des sourires sécurisants de gratitude de ceux qui vous aiment pour ce que vous êtes et non pour ce que vous accomplissez.



Le deuxième commandement du succès

TU DOIS ARRENDRE QUE C'EST PAR TA PATIENCE QUE TU PEUX CONTRÔLER TA DESTINÉE

Sachez que plus votre patience est durable, plus votre récompense est certaine. Il n'existe aucune grande réalisation qui ne soit le résultat d'un travail patient et d'une attente patiente.

La vie n'est pas une course. Aucune route ne sera trop longue pour vous si vous avancez délibérément et sans hâte. Évitez comme la peste toute voiture qui s'arrête pour vous offrir un voyage rapide vers la richesse, la renommée et le pouvoir. La vie a des conditions tellement difficiles, même à son meilleur, que les tentations quand elles apparaissent, peuvent vous détruire. Marche! Tu en es capable!

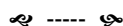
La patience est aigre, mais son fruit est doux. Grâce à la patience, vous pourrez supporter n'importe quelle adversité et survivre à n'importe quelle défaite. Avec la patience, vous pourrez contrôler votre destinée et obtenir ce que vous voulez.

La patience est la clé du contentement, pour vous et pour tous ceux qui doivent vivre avec vous.

Réalisez que vous ne pouvez pas plus hâter le succès que les lys des champs ne peuvent fleurir avant leur saison. Quelle pyramide fut jamais construite autrement qu'une pierre à la fois? Mais ce qu'ils peuvent être pauvres, ceux qui n'ont pas de patience! Quelle blessure s'est déjà guérie autrement que par degrés?

Aucun des attributs inappréciables que les sages vantent sur tous les toits comme nécessaires pour atteindre le succès ne sert à quoi que ce soit sans la patience. Être brave sans patience peut vous tuer. Être ambitieux sans patience peut détruire les carrières les plus prometteuses. Sans patience, la lutte pour la richesse ne fera que vous séparer de votre mince portefeuille. Et la persévérance sans patience est toujours impossible. Qui peut tenir le coup, qui peut persévérer sans l'attente pour lui tenir compagnie?

La patience, c'est la puissance. Utilisez-la pour affermir votre esprit, adoucir votre tempérament, étouffer votre colère, enterrer votre envie, soumettre votre fierté, brider votre langue, contenir votre main et vous rendre entier, en temps voulu, à la vie que vous méritez.



Le troisième commandement du succès

TU DOIS PLANIFIER TON VOYAGE AVEC GRAND SOIN OU TU DÉRIVERAS TOUTE TA VIE.

Sans un dur travail, vous avez appris que vous ne réussirez jamais. Ce sera la même chose sans la patience. Même si on travaille avec diligence et qu'on est plus patient que Job, on ne s'élèvera jamais au-dessus de la médiocrité à moins que des plans soient mis au point et des buts établis.

Aucun bateau n'a jamais levé l'ancre et hissé la voile sans une destination. Aucune armée n'a jamais marché vers le front sans un plan pour la victoire. Aucun olivier n'a jamais exposé ses fleurs sans la promesse du fruit à venir.

Dans la vie, il est impossible d'avancer convenablement sans but.

La vie est une joute dont le nombre de joueurs est restreint, mais dont les spectateurs sont nombreux. Ceux qui regardent sont les hordes qui se promènent au hasard dans la vie, sans rêve, sans but, sans plan, même pour le lendemain. N'ayez aucune pitié pour ces gens-là. Ils ont fait leur choix en ne choisissant rien. Regarder les courses à partir des estrades est sécurisant. Qui peut faire un faux pas, qui peut tomber, qui peut être ridiculisé s'il ne fait aucun effort pour participer?

Êtes-vous un joueur? En tant que joueur, vous ne pouvez pas perdre. Ceux qui gagnent peuvent remporter les fruits de la victoire et déjà, ceux qui sont défaits aujourd'hui ont appris de précieuses leçons qui peuvent faire tourner le vent en leur faveur demain.

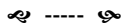
Que voulez-vous faire de votre vie? Avant de décider, prenez soin de tout bien considérer, pour que vous puissiez atteindre ce que vous cherchez.

Est-ce la richesse, le pouvoir, un foyer où règne l'amour, la paix de l'esprit, des terres, le respect, une position? Quels que soient vos buts, fixez-les dans votre esprit et ne les perdez jamais de vue. Comprenez que même ceci peut ne pas être suffisant, car la vie est peu équitable. Tous ceux qui travaillent fort, patiemment, et qui ont des buts ne vont pas tous atteindre le succès. Toutefois, sans aucun de ces ingrédients, l'échec est assuré.

Donnez-vous toutes les chances de réussir. Et si vous échouez, échouez dans l'action.

Tracez vos plans maintenant. Demandez-vous où vous en serez, dans un an, si vous faites encore les choses que vous faites maintenant. Ensuite, décidez où vous préféreriez en être, en termes de richesse ou de position, de votre vie de foi, ou quels que soient vos rêves. Ensuite, planifiez ce que vous devez faire dans les douze prochains mois pour atteindre votre but.

Et finalement, mettez-vous à l'œuvre!



Le quatrième commandement du succès

TU DOIS TE PRÉPARER À ENVISAGER L'OBSCURITÉ ALORS QUE TU VOYAGES ENCORE AU SOLEIL

Réalisez bien qu'aucune condition n'est permanente. Il y a des saisons dans votre vie exactement comme dans la nature. Aucune situation à laquelle vous faites face, bonne ou mauvaise, ne durera.

Ne faites pas de plan qui s'étende au-delà d'un an. À la vie comme à la guerre, les plans de longue portée n'ont pas de sens. Tout dépend de la façon dont on réagira devant les mouvements imprévus de l'ennemi et comment toute l'affaire est résolue.

Si vous n'êtes pas préparé, votre ennemi peut être: les tentations, les cycles de la vie, les rythmes mystérieux des montées et des descentes comme les grandes vagues de la mer qui s'élèvent et tombent sur les plages du monde. Marée haute et basse, aurore et crépuscule, richesse et pauvreté, joie et désespoir, chacune de ces forces prévaudra en son temps.

Ayez pitié de l'homme riche, vivant sur la marée haute de ce qui semble une chaîne sans fin de grandes réalisations. Quand le malheur frappe, il est mal préparé et se retrouve ruiné. Soyez toujours prêt au pire.

Ayez pitié de l'homme pauvre, enfoncé dans la marée basse d'un échec après l'autre, d'une peine après l'autre. Éventuellement, il cesse d'essayer, juste comme la marée change, alors que le succès lui tend la main pour l'embrasser. Ne cessez jamais d'essayer.

Ayez pitié de l'homme qui a perdu la foi.

Ayez toujours confiance que les conditions vont changer. Même si votre cœur est lourd, votre corps meurtri, votre bourse vide, votre foi défaillante et que personne ne vous reconforte, tenez bon. Tout comme vous savez que le soleil se lève, croyez aussi que votre période de malchance, de sécheresse spirituelle doit finir. Il en fut toujours ainsi. Il en sera toujours ainsi.

Et si votre travail, votre patience et vos plans vous ont apporté la chance, cherchez ceux dont la marée est basse et élevez-les. Préparez votre avenir. Le jour peut venir où ce que vous avez fait pour un autre sera aussi fait pour vous.

Souvenez-vous que rien n'est constant, mais chérissez par-dessus tout l'amour que vous recevez. Il survivra bien après que votre or et votre santé se seront évanouis.

Et prévoyez de perdre même cet amour, après un certain temps, sachant qu'un jour, vous serez réunis pour toute l'éternité dans un lieu où il n'y a pas de cycles, pas de bas ni de hauts, pas de douleurs ni de peine, pas de sécheresse spirituelle et, par-dessus tout, pas d'échecs.



Le cinquième commandement du succès

TU DOIS SOURIRE FACE À L'ADVERSITÉ, JUSQU'À CE QU'ELLE CAPITULE

Vous êtes plus sage que la plupart, lorsque vous réalisez que l'adversité n'est jamais la condition permanente de l'homme. Mais cette sagesse seule n'est pas suffisante. L'adversité et l'insuccès peuvent vous détruire alors que vous attendez patiemment que la chance tourne. Traitez avec eux que d'une seule façon: accueillez l'autre à bras ouverts !

Comme cette recommandation va à l'encontre de toute logique ou raison, c'est la plus difficile à comprendre ou à maîtriser.

Que les larmes que vous versez sur vos malchances éclaircissent vos yeux pour que vous puissiez voir la vérité. Réalisez que celui qui lutte avec vous renforce toujours vos nerfs et aiguise votre habileté. Votre opposant est toujours votre meilleure aide, en fin de compte.

L'adversité est la pluie de votre vie, froide, inconfortable et inamicale. De cette saison sont déjà nés le lys, la rose, la datte et le fruit du grenadier. Qui peut dire quelles grandes choses vous produirez après avoir été desséché par la chaleur de la tribulation et trempé par les pluies de l'affliction? Même le désert fleurit après une tempête.

L'adversité est aussi votre plus grand professeur. Vous apprendrez peu de vos victoires, mais quand vous êtes poussé, tourmenté et défait, vous acquerez une grande connaissance, car c'est seulement alors que vous ferez la connaissance de votre véritable moi, puisque vous êtes enfin libérés de ceux qui vous flattent, Et qui sont vos amis? Quand l'adversité vous engloutit, c'est le meilleur temps de les compter.

Dans les moments les plus sombres, souvenez-vous que chaque insuccès est seulement un pas en avant vers le succès, chaque détection de ce qui est faux vous dirige vers ce qui est vrai, chaque épreuve épuise quelque forme séduisante d'erreur, et chaque adversité ne va cacher que pour un temps votre sentier vers la paix et l'accomplissement.



Le sixième commandement du succès

TU DOIS RÉALISER QUE SANS L'ACTION, LES PLANS NE SONT QUE DES RÊVES

Celui dont l'ambition rampe au lieu de prendre son essor, celui qui est toujours incertain, qui doute, qui remet de jour en jour au lieu d'agir, se débat en vain contre l'échec.

N'est-il pas imprudent, celui qui, voyant la marée monter vers lui, va dormir jusqu'à ce que la mer le recouvre? N'est-il pas fou, celui qui, ayant l'opportunité d'améliorer son sort, va délibérer jusqu'à ce que son voisin soit choisi à sa place?

Seule l'action donne à la vie sa force, sa joie, son but. Le monde va toujours déterminer votre valeur par vos actions. Qui peut mesurer vos talents par les pensées que vous avez ou les émotions que vous éprouvez? Et comment allez-vous proclamer vos dons si vous êtes toujours spectateur et jamais joueur?

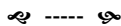
Mettez-y du cœur. Sachez que l'activité et la tristesse sont d'éternels ennemis. Quand vos muscles fournissent un effort, que vos doigts empoignent quelque chose, que vos pieds se mettent en mouvement, et que votre esprit est occupé à la besogne à accomplir, il vous reste peu de temps pour l'apitoiement sur vous-même et le remords. L'action est le baume qui va guérir toute blessure.

Souvenez-vous que la patience est l'art d'attendre, avec foi, la vie que vous ont mérité vos bonnes œuvres, mais l'action est le pouvoir qui rend les bonnes œuvres possibles. Même votre attente des bonnes choses que vous avez gagnées semble moins longue quand vous êtes occupé.

Personne n'agira à votre place. Vos plans ne seront jamais plus qu'un rêve de fainéant jusqu'à ce que vous vous leviez et luttiez contre les forces qui vous empêcheraient de grandir. Se lancer dans l'action est toujours dangereux, mais s'asseoir et attendre que les bonnes choses de la vie vous tombent sur les genoux est le seul appel où les ratés excellent.

Tout ce qui repose entre votre berceau et votre tombe est toujours marqué d'incertitude. Riez de vos doutes et allez de l'avant. Faites confiance à la vie. Et si ce sont des loisirs que vous cherchez, plutôt que du travail, mettez-y du cœur. Plus vous en faites, plus vous pourrez en faire, et plus vous serez occupé, vous vous aurez de loisirs.

Agissez, ou d'autres agiront.



Le septième commandement du succès

TU DOIS BLAYER LES FILS D'ARAIGNÉE DE TON ESPRIT AVANT QU'ILS NE T'EMPRISONNENT

L'esprit est son propre lieu et, de lui-même, il peut faire un ciel d'un enfer, ou un enfer d'un ciel.

Pourquoi pensez-vous encore à l'amour que votre folie et votre témérité vous ont fait perdre, il y a longtemps? Est-ce que ce souvenir aidera votre digestion, ce matin?

Pourquoi vous faites-vous encore de la peine à cause de vos échecs? Est-ce que vos larmes vont améliorer vos talents alors que vous travaillez pour votre famille, aujourd'hui?

Pourquoi vous souvenez-vous du visage de celui qui vous a blessé? Est-ce que la pensée d'une douce vengeance vous donnera un meilleur sommeil cette nuit?

La mort d'amis, l'échec d'un travail, les mots blessants, les rancunes non méritées, l'argent perdu, les peines non résolues, les buts non atteints, les ambitions détruites, les loyautés trahies – pourquoi avez-vous conservé tout cet encombrement de maux comme s'il avait de la valeur? Pourquoi avez-vous permis à de telles toiles 'araignée infamantes de s'accumuler dans le grenier de votre esprit et de votre âme jusqu'à ce qu'il y ait à peine de la place pour une pensée heureuse sur ce jour que nous vivons actuellement?

Balayez les embarras tragiques du passé, accumulés au long des années. Leurs entrailles envenimées vous étoufferont avec le temps, si vous ne vous dépêchez pas. L'habileté à oublier est une vertu, non un vice.

De plus, le fait de savoir qu'hier, avec toutes ses fautes et ses soucis, ses peines et ses pleurs, est passé pour toujours et ne peut plus vous faire mal, n'est pas suffisant! Vous devez aussi croire que vous ne pouvez rien faire au sujet de ce qui vous arrivera demain avec ses possibilités de chagrins et de bêtises, tant que le soleil ne se lèvera pas. Tout ce que vous avez, que vous pouvez façonner à volonté, c'est l'heure que vous vivez actuellement.

Ne laissez jamais les soucis de demain jeter une ombre sur aujourd'hui. Quelle folie que de s'attendre au mal avant qu'il n'arrive. Ne perdez jamais un moment à penser à ce qui n'arrivera probablement jamais. Ne vous intéressez qu'au présent. Celui qui se soucie des calamités les souffre en double.

Oubliez le passé et laissez Dieu s'intéresser au futur. Il est beaucoup plus compétent que vous.



Le huitième commandement du succès

TU DOIS ALLÉGER TA CHARGE, SI TU VEUX TE RENDRE À DESTINATION

Quelle différence entre ce que vous êtes maintenant et le nouveau-né que vous étiez! Vous êtes venu au monde avec rien, mais au long des années, vous avez permis, au nom de la sécurité, que des bagages énormes vous alourdissent au point que votre voyage à travers la vie est devenu une punition plutôt qu'un plaisir.

Allégez votre charge, en commençant aujourd'hui.

Comprenez que la vraie valeur de l'homme est mesurée par les buts et les possessions qu'il refuse de poursuivre ou d'acquérir. Les grandes bénédictions de la vie sont déjà en vous, ou à votre portée. Ouvrez vos yeux à la vérité avant que vous ne fassiez le faux pas de laisser passer les trésors mêmes que vous cherchez. L'amour, la foi, la paix de l'esprit et le bonheur sont des bijoux qu'aucune condition de fortune, aucune étendue de terrains ou somme d'argent ne peut acheter ou déprécier.

Quelle récompense y a-t-il dans l'or, les soieries les palais, si leur possession détruit le bonheur que vous avez aveuglément pris pour acquis? La plus grande erreur dans le monde, c'est de croire que l'argent et les propriétés peuvent remplir votre vie de joie. Si la fortune était synonyme de bonheur et vous rendait esclave, vous seriez alors pauvre, car vous ne seriez pas mieux qu'un âne dont le dos ploie sous la charge de l'or que vous devriez transporter jusqu'à ce que la mort vous déleste de votre cargaison.

De tous les biens matériels dont vous profitez, de tous les plaisirs dont vous jouissez, vous ne les emporterez pas plus hors de ce monde que d'un rêve. Admettez les richesses matérielles dans votre vie mais jamais dans votre cœur.

Et n'enviez personne pour ses grandes possessions. Son bagage serait peut-être trop lourd pour vous, comme il l'est peut-être pour lui. Vous ne voudriez pas sacrifier comme certains le font la santé, la paix, la foi, l'honneur, l'amour, la tranquillité et la conscience pour les obtenir. Le prix en serait tellement élevé que l'affaire finirait par se révéler une grande perte.

Simplifiez votre vie. Dans des conditions semblables, il est plus riche celui qui se contente de peu.



Le neuvième commandement du succès

TU NE DOIS JAMAIS OUBLIER QU'IL EST TOUJOURS PLUS TARD QUE TU NE LE PENSES

Souvenez-vous que le chameau noir de la mort se tient toujours près de vous. Restez fidèle à la pensée que vous ne vivrez pas toujours. Telle est l'ironie de la vie que cette connaissance, à elle seule, vous rendra capable de goûter la douceur de chaque nouveau jour, plutôt que de déplorer la noirceur de vos nuits.

Tous, tant que nous sommes, nous mourons, heure après heure, depuis le moment de notre naissance. Ce réalisant cela, placez chaque chose dans sa perspective propre pour que vos yeux soient ouverts jusqu'à ce que vous vous aperceviez que les montagnes qui vous menacent ne sont que des fourmilières et que ces bêtes qui cherchent à vous dévorer ne sont que des insectes.

Vivez en compagnie de la mort, mais sans jamais la craindre. Beaucoup ont si peur de mourir qu'ils ne vivent jamais. Ayez de la compassion pour eux. Comment peuvent-ils savoir que le bonheur de la mort nous est caché pour que nous puissions mieux endurer la vie?

Imaginez que vous êtes appelé à mourir cette nuit. Versez des larmes maintenant, pendant que vous en êtes capable, pour ce jour d'agrément que vous avez promis à votre famille la semaine dernière, et la semaine précédente, une journée d'amour et de rire, pour laquelle vous étiez toujours trop occupé à poursuivre l'or pour en profiter. Et maintenant, ils ont votre or, c'est vrai, mais avec tout cet or, ils ne peuvent même pas acheter un moment de votre sourire.

Versez des larmes maintenant, alors que votre cœur bat encore, pour les fleurs que vous ne sentirez jamais, les bonnes actions que vous ne ferez jamais, les pardons que vous n'accorderez jamais, la mère que vous ne visiterez jamais, la musique que vous n'entendrez jamais, les peines que vous ne consolerez jamais, les travaux que vous ne complétez jamais, les rêves que vous ne réaliserez jamais.

Souvenez-vous qu'il est plus tard que vous ne pensez. Fixez cet avis profondément dans votre esprit, pas pour avoir de la peine, mais pour vous souvenir qu'aujourd'hui peut être tout ce qui vous reste.

Vivez comme si c'était votre dernier jour. Apprenez à vivre avec la mort, mais ne vous en sauvez jamais.

Car si vous mourez, vous serez avec Dieu. Et si vous vivez, Il sera avec vous.



« Je ne sais pas », soupira Zachée, approuvant de la tête les mots écrits nettement en rouge, chaque commandement étant séparé du suivant par l'espace d'une coudée sur le mur blanc. « La vérité est là, continua-t-il, pour que tout le monde la voie, mais comprennent-ils que la simple lecture des mots n'aura aucun effet sur leur vie à moins qu'ils ne décident de se mettre à l'œuvre? »

« Agissez, ou d'autres agiront? » dis-je en pointant la dernière ligne du commandement sur le sixième tableau.

Il approuva de la tête. Tous deux, nous étions assis dans notre carrosse favori qui s'arrêta instantanément près de la porte Ouest, à côté de la foule immense qui s'était ramassée devant le mur, comme la chose s'était répétée chaque jour, ce dernier mois.

« Écoute ce bruit étrange qu'ils font », dit-il.

« Ils lisent les commandements à haute voix. Quand quelqu'un a fini avec le premier, il se déplace vers le second et puis le troisième... » expliquai-je en montrant avec les rênes un jeune homme bien habillé se tenant près du mur.

« Regarde-le, maître; il copie chacune de tes paroles sur un parchemin. Et il y en a un autre, et un autre, faisant la même chose. »

« C'est très bon, répliqua Zachée, mais on devrait dire à ces étudiants que les mots sur la pierre ne sont rien s'ils ne sont pas traduits en actes. »

Nous surveillions le flux et le reflux des masses de tous les niveaux de vie, depuis un bon moment, avant que le maître ne secoue la tête et pointe un groupe de six hommes d'un âge certain discutant à haute voix près du mur.

« Ce sont des règles très simples, comme je les ai écrites, mais peut-être qu'elles ne sont pas encore assez claires. Toutes les lois et tous les règlements devraient être comme des vêtements. Ils devraient être ajustés aux gens à qui ils sont supposés servir. Je sens le besoin de me tenir devant chaque tableau, comme un professeur, et expliquer l'essence de chaque commandement. »

« Peut-être que tu sous-estimes leur intelligence. »

« Non, jamais. Ce qui m'inquiète, c'est leur esprit. La plupart d'entre eux ont dû vivre dans l'adversité pendant si longtemps que j'ai peur qu'ils n'aient perdu toute ambition d'améliorer leur vie. Les gens retiennent leur force longtemps après avoir perdu leur volonté, mais à quoi servent vos muscles si votre désir a disparu? J'ai peur qu'ils lisent ce que j'ai écrit à cause de nouveauté de sa présentation, là, sur le mur, mais qu'ils retournent immédiatement à leur ancienne façon de vivre et de penser à travers leurs habitudes, si ce n'est pour une autre raison... »

« Zachée, si c'était vrai, je ne verrais pas les mêmes visages ici chaque jour, quand j'y passe. Ces gens ne se limitent pas seulement à lire tes dires, ils les mémorisent! »

« Bon, bon. Si seulement... »

« Qu'est-ce qui ne va pas, monsieur... »

« Regarde Joseph! » dit-il dans un soupir, pointant par-dessus mon épaule une troupe de cavalerie romaine d'une trentaine d'hommes, dont les chevaux deux par deux se dirigeaient vers nous. À sa tête, sur un cheval gris, une figure familière, portant casque et cuirasse comme s'il était prêt pour une bataille.

« Pilate! »

Zachée sourcilla :

« Et ses hommes ont tiré l'épée du fourreau comme s'ils s'attendaient à des troubles! Qu'est-ce qui a amené le procureur de Jérusalem, cette fois-ci? »

Nous l'avons appris instamment. Derrière la cavalerie roulaient trois longs chariots tirés chacun par six chevaux et plein d'échelles, sur lesquelles étaient montés une douzaine de soldats par chariot.

La foule recula à contre cœur en silence au moment où les trois chariots s'arrêtèrent près du mur et que les soldats mirent pied à terre, déchargeant rapidement les échelles et les appuyant contre le mur. Comme ils travaillaient, leurs compagnons légionnaires, toujours à cheval, tournèrent leur monture pour faire face à la foule.

« Zachée me tira le bras et pointa vers le troisième chariot où des soldats versaient un liquide blanc d'un grand réservoir de cuivre dans les seaux.

« Ils vont blanchir notre mur, Joseph! »

« Mais notre mur n'a pas besoin d'être blanchi! »

« On dirait bien que oui », dit-il tristement, montrant de la main les tableaux qui étalaient les commandements du succès.

Quand les gens des premiers rangs de la foule réalisèrent ce que les soldats se préparaient à faire, ils s'avancèrent comme une vague en criant :

« Non, non, non! » jusqu'à ce que les cavaliers lèvent leurs épées au-dessus de leur tête de façon menaçante.

« Il y aura épanchement de sang, Joseph, à moins que nous n'arrêtons cela », grommela Zachée, descendant de voiture avec difficulté. Tremblant, je le suivis, comme il faisait un chemin à travers la foule qui applaudit quand on le reconnut. Quand Pilate se tourna et nous vit nous approcher, il descendit de cheval et enleva son casque. Avec les mains sur les hanches et les pieds écartés, le procureur leva son poing dans notre direction et cria :

« Petit vieillard, tu es allé trop loin avec ta peinture du mur, cette fois! »

« Pourquoi? demanda Zachée calmement. Qu'est-ce qu'on a fait qui soit si terrible? »

Maintenant, Pilate secouait son poing, en direction du mur aux lettres rouges.

« Les lois de Rome sont suffisantes pour cette racaille ! »

« Mais ce ne sont pas des lois que vous voyez sur le mur. Ce sont seulement des règles, de simples règles qu'on pourrait suivre dans une vie meilleure et plus heureuse. Plusieurs ressemblent aux écrits de certains des plus grands esprits de Rome et d'Athènes. Pourquoi condamnez-vous ici ce que plusieurs respectent dans votre propre pays? »

Pilate se rapprocha et se nettoya la gorge. Son crachat arriva sur la joue de mon maître, mais Zachée ne flancha pas.

« J'aurais dû te faire exécuter, hurla le procureur, pour trahison contre l'empire, toi, publicain déloyal, toi qu'on peut difficilement appeler un homme! »

« Pourquoi? »

« Tu sais pourquoi. »

« Pour la même raison que tu as crucifié Jésus? »

Pilate pâlit.

« Tu es un agitateur, exactement comme lui. Tu incites le peuple avec de fausses promesses à un type de vie qu'il ne connaîtra jamais. Regarde-les! Ignorants, sales, malades, sans le sou! Qui t'a donné le droit de prescrire pour eux? Et qu'est-ce que tu vas leur dire si ta médecine est inefficace? Quelle sera ta prochaine suggestion, si tes règles magiques ne marchent pas? Vas-tu les informer que Rome, après tout, est la racine de leurs problèmes et que César est à blâmer pour les croûtes de pain dont ils doivent se contenter? Tu es un homme dangereux, Zachée. Tu séduis le peuple avec de douces tentations et dans leur condition, ils vont suivre n'importe quel idiot qui voudra bien les conduire. Toi... et ce Jésus! »

Zachée sourit.

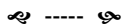
« *Bienheureux sont les pauvres en esprit, car ils...* »

« Assez! » cria Pilate, se tournant vers les soldats qui attendaient au pied des échelles, seau et torchon en main. Il leva le bras et ils commencèrent à grimper les échelles vers le haut du mur.

Soudain, accompagné par de grands cris, un jeune homme courut hors de la foule et commença à tirer les premiers barreaux d'une échelle sous un soldat qui la montait. Deux légionnaires descendirent de cheval et, pendant que l'un tenait les bras du jeune homme par derrière, l'autre enfonça son épée profondément dans son estomac. Ensuite, il agita sa lame couverte de sang vers la foule gémissante comme défiant quiconque de s'avancer.

Zachée boita de mon côté directement vers le jeune homme tombé, ignorant les deux soldats et leur lame posée. Il s'agenouilla et berça la tête du garçon dans ses bras. Ça faisait longtemps que je n'avais pas vu pleurer mon maître.

Au crépuscule, les commandements du succès avaient été effacés; le mur près de la porte ouest était redevenu blanc et Pilate était retourné à Jérusalem avec ses hommes.



Depuis que Zachée avait renoncé à ses responsabilités, qu'il avait transféré la propriété de ses fermes et de ses boutiques et distribué sa fortune aux pauvres, nos habitudes de vie avaient changé. Maintenant, c'était lui qui restait couché, longtemps après le lever du soleil, et c'est moi qui, après des nuits irrégulières, me levais de bonne heure et marchais à travers les rues de Jéricho à la recherche de quelque chose de mieux à faire.

Le matin suivant l'acte terrible de Pilate, pour des raisons que je ne comprendrai jamais, je me retrouvai sur la rue pavée à l'intérieur du mur, jusqu'à ce que j'arrive enfin près du mur, à la porte ouest, juste au moment où le soleil se levait au-dessus des montagnes distantes. À cause de l'heure matinale, j'étais seul dans la rue. Je n'oublierai jamais cette aurore.

Là, sur le mur blanc, brillant fraîchement peint, chaque mot était tracé en rouge exactement comme il l'avait toujours été : *les commandements du succès étaient là, tels que Zachée les avait écrits.*

Je me souviens d'être tombé sur mes genoux, dérouté, traumatisé. Je me suis frotté les yeux jusqu'à ce qu'ils me fassent mal, pensant qu'ils me jouaient des tours dans la lumière changeante du matin. Avais-je des illusions? Est-ce la tragédie de la veille qui affectait mon esprit? J'entendis une toux et je sursautai. Une personne en bleu s'approcha alors, tête penchée comme pour la prière.

« Ben-hadad, criai-je, est-ce toi? »

Le vieil homme ralentit son pas.

« Joseph, que fais-tu sur le bord de la route de si bon matin? Es-tu blessé? Est-ce que des bandits t'ont attaqué et ont volé ta bourse? »

« Ben-hadad, regarde! criai-je, pointant vers le mur. Dis-moi que mes yeux me trompent. Qu'est-ce que tu vois? »

Ses gestes furent toute la confirmation dont j'avais besoin. Des larmes commencèrent à ruisseler de son visage ridé comme il s'effondra sur ses genoux près de moi.

« C'est un miracle, Joseph, un miracle! Penser que je devais vivre pour voir un tel jour » Deux fois, maintenant, Dieu a utilisé les murs de Jéricho pour nous assurer qu'il n'a pas tourné le dos à la recherche de l'homme pour une meilleure vie. Et regarde, là; Joseph, regarde, là! fit-il en sursautant, pointant au-delà du tableau qui montrait le neuvième commandement du succès. On a ajouté quelque chose aux paroles de notre ami Zachée! »

« Ça ne se peut pas! » criai-je, me frottant les yeux encore une fois. « Ça ne se peut pas! »

« Est-ce que ton maître avait un dixième commandement qu'il avait décidé de ne pas présenter? »

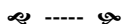
« Je ne pourrais le dire avec certitude. Il a mentionné, un jour que nous travaillions, qu'il existait vingt ou trente règles et que toutes étaient importantes, mais il croyait que neuf seraient suffisantes pour jouer le jeu de la vie avec une bonne chance d'être victorieux. Et le nombre dix, disait-il, était réservé aux commandements de Dieu. »

« Mais maintenant, nous en avons dix », dit Ben-hadad, le souffle coupé.

« Oui, et le dixième est écrit en rouge, de la même grandeur et du même style que les neuf autres! Je dois me dépêcher. Je dois courir raconter ça à Zachée...! »

« Attends, dit le vieillard, me tirant la manche. Avant de t'en aller, lisons ensemble le dixième commandement du succès, toi et moi. Après tout, ce n'est pas tous les jours qu'on peut partager un miracle ! »

Et c'est comme ça que, nous tenant la main, nous avons lu les mots...



Le dixième commandement du succès

NE CHERCHE JAMAIS À ÊTRE AUTRE CHOSE QUE TOI-MÊME

Être vous-même et devenir ce que vous êtes capable de devenir est le secret d'une vie heureuse.

CHAQUE ÊTRE VIVANT A DES TALENTS DIFFÉRENTS, DES DÉSIRES DIFFÉRENTS, DES FACULTÉS DIFFÉRENTES. Soyez vous-même. N'essayez pas d'être autre que votre moi authentique; même si vous trompez le monde entier, vous serez dix mille fois pire que rien.

Ne perdez jamais aucun effort à vous changer en quelque chose que vous n'êtes pas pour plaire à quelqu'un d'autre. Ne mettez jamais de faux masques pour gratifier votre vanité. Ne cherchez jamais à être évalué pour vos réalisations ou vous cesserez d'être évalué pour vous-même.

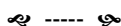
Considérez la façon de vivre des plantes et des animaux dans les champs. Un figuier a-t-il jamais porté une pomme? Un grenadier a-t-il jamais produit un orange? Un lion a-t-il jamais essayé de voler?

Seul l'homme, parmi tous les êtres vivants, cherche follement à être différent de ce pourquoi il fut créé tant que sa vie ne le marque pas comme un inadapté. Les inadaptés sont des fiascos du monde, poursuivant toujours une carrière plus gratifiante qu'ils ne trouveront jamais à moins qu'ils ne regardent derrière eux.

Vous ne pouvez choisir votre appel. C'est votre appel qui vous choisit. Vous avez été gratifié de talents spéciaux qui sont à vous seul. Utilisez-les, quels qu'ils soient, et oubliez donc l'illusion de porter le chapeau d'un autre. Un conducteur plein de talents peut gagner or et renommée avec ses talents : faites-lui cueillir des figues et il va crever de faim.

Personne ne peut prendre votre place. Rendez-vous bien compte de ça et soyez vous-même. Vous n'êtes pas obligé de réussir. Votre seule obligation est celle d'être sincère avec vous-même.

Faites du mieux que vous pouvez, dans les choses où vous êtes à votre meilleur et vous saurez, en votre âme et conscience, que VOUS êtes *LE PLUS GRAND SUCCÈS DU MONDE*.



Mon vieux cœur cognait à une allure folle et mes jambes étaient presque engourdies, lorsque je suis revenu au palais. Si Shemer, effrayé, ne m'avait pas cueilli aussi vite que j'ai ouvert la porte d'entrée, je suis sûr que je me serais effondré sur les carreaux.

Il essaya de me conduire sur un banc voisin, dans le foyer, mais je n'en voulus rien faire. Après plusieurs respirations profondes, j'ai finalement réussi à demander :

« Où est le maître? Dort-il encore? »

« Non, monsieur. Il s'est levé de bonne heure et il a déjà mangé. Avez-vous faim? »

Je secouai la tête.

« Et où est-il maintenant ? »

Shemer fit un geste vers l'arrière du palais.

« Il a dit qu'il s'en allait prendre une marche dans le jardin. Vous le trouverez probablement près de la tombe de Léa. Ces derniers temps, il y a passé beaucoup de temps. »

J'avais l'impression que mes jambes avaient été attaquées par une horde de guêpes et des douleurs aiguës me poignardaient le dos et la poitrine, mais j'ai fait en sorte de m'éloigner en chancelant dans le long hall d'entrée, et de sortir par la porte arrière qui conduisait au jardin. La tombe était située à plus de cent coudées de distance, ombragée par quatre oliviers, mais je l'ai vu immédiatement, assis sur l'angle élevé qui entourait la structure de marbre et appuyé sur son mur de côté.

Même à cette distance, je ne pouvais rester silencieux. Boitant vers lui aussi vite que je pouvais, je criai :

« Zachée, Zachée, je t'apporte de grandes nouvelles! Un miracle est arrivé ! Un miracle! Tu ne le comprendras pas avant d'avoir vu de tes propres yeux ! »

Chaque pas multipliait férocelement les douleurs dans ma poitrine.

« Zachée, Maître! Tu dois venir... Dépêche-toi!... Tes paroles... *LES COMMANDEMENTS DU SUCCÈS*... le mur... »

Ses yeux étaient clos. Je me mis à genoux près de lui et pris ses mains croisées dans les miennes pour le réveiller gentiment et c'est alors que je m'aperçus que je n'y arriverais pas. Je me penchai en avant et plaçai ma joue contre ses doigts froids et ils se séparèrent immédiatement, relâchant un petit objet blanc qui tomba sur la pierre et se fracassa. Je me penchai sur les fragments et ramassai un tout petit oiseau, délicatement sculpté dans l'ivoire, tout ce qui restait maintenant intact du hochet de bébé que je n'avais vu qu'une fois, il y a tellement longtemps. Je l'embrassai et commençai finalement à pleurer; pas de larmes de peine, mais je joie!

Ce petit oiseau était finalement libéré de sa cage terrestre, de même que mon maître bien-aimé!

FIN



***Il y a des gens qui sont tellement pauvres
que tout ce qu'ils ont,
c'est leur argent.***

Témoignage tardif du 452^e Cursillo

Note de l'éditrice : Ce témoignage aurait dû paraître dans l'édition du mois de juin, mais suite à une erreur survenue, l'article ne s'y est pas retrouvé. Marceline avait dû quitter la fin de semaine avant l'envahissement pour rejoindre sa communauté religieuse pour une retraite à Québec, mais avait pris le temps d'écrire son témoignage qui fut partagé à la clausura. Toutes mes excuses à Marceline qui, depuis, a perdu son père au Congo. J'en profite pour lui offrir, au nom de sa grande famille cursilliste, nos plus sincères sympathies.

Je me nomme Marceline Woyo et j'ai 38 ans. Je suis la 4^e d'une famille de 8 enfants. Je suis religieuse au Congo de la Sainte-Famille de Bordeaux depuis 2007. Je suis ici au Canada depuis 2016. C'est donc mon 3^e hiver...

J'ai travaillé dans la pastorale avec les jeunes à Montréal durant deux années. Le 30 août 2018, la provinciale m'a demandé de venir rejoindre mes sœurs à Aylmer pour faire communauté de trois religieuses. Quand je suis arrivée, je suis restée quatre mois toute seule, les sœurs étant parties apprendre le français. Je me sentais seule, isolée et triste parce que j'aimais vivre avec les autres.

Un beau jour, pendant la messe, le groupe « L'espérance » du cursillo de l'Étoile d'Aylmer sont venus chanter. Au fond de mon cœur, je sentais une joie que je ne comprenais pas, mais en moi, je sentais comme un désir de rejoindre ce groupe à cause de la joie qui rayonnait sur leurs visages. J'ai parlé à ma provinciale et elle m'a encouragée de participer comme je veux. Je sentais pour moi comme une réponse à mes recherches. En ce moment où je vous écris ces lignes, je ressens une grande paix intérieure. C'est le cursillo qui m'a apporté cette paix.

J'ai écouté Jésus qui me disait : « Confiance, je suis avec toi. Va de l'avant. Ne lâche pas. » Je suis convaincue que le Seigneur m'a donné les membres cursillistes comme ma nouvelle famille. Je suis contente de retrouver ma deuxième identité (cursilliste).

Je rends grâce au Seigneur, notre bon papa. Ma gratitude va aussi à tous ceux et celles qui ont écrit des belles lettres pleines de messages d'amour, de joie, d'espérance, en plus de cette expérience qui m'émerveille. Je réalise que je suis une merveille. Merci à vous ici présents pour cheminer ensemble.

Je disais à Jésus que ce désir que je porte de cheminer comme cursilliste devient Son désir. Je suis contente de continuer ma marche en mettant Jésus au centre par la prière, les rencontres qui donnent sens à ma vie et je compte

beaucoup sur vos prières. Je vous porte aussi au fond de mon cœur. Comme Saint-Paul, je termine en disant que « Tout est grâce. Ma grâce te suffit. » « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. »

Marceline Woyo
Cellule L'étoile – Aylmer

Un brin d'humour : **La patience d'un grand-père**



Une femme, dans un supermarché, suit un grand-père et observe le mauvais comportement de son petit-fils de 3 ans.

Papi a les mains pleines de victuailles et le jeune garçon crie à tue-tête, réclamant des croustilles, des bonbons, du chocolat et tout ce qui lui tombe sous les yeux.

Pendant ce temps, grand-papa continue calmement ses emplettes répétant sans cesse d'une voix contrôlée: « William calme-toi, nous ne serons pas ici longtemps... Calme-toi mon garçon. »

Une autre explosion de l'enfant gâté et on entend le grand-père dire tout doucement : "C'est bon, William! Plus que quelques minutes de plus et nous serons sortis d'ici. Calme-toi mon garçon."

À la caisse, la petite terreur jette tout ce qu'il y a dans le panier par terre et grand-père répète encore d'une voix sereine, "William, William, détends-toi mon copain, ne te fâche pas. Nous serons à la maison dans cinq minutes, William. »

Très impressionnée, la femme va à l'extérieur où le grand-père est en train de placer ses sacs d'épicerie dans le coffre de sa voiture et d'asseoir son petit-fils sur son siège.

La dame dit alors au grand-père :

"Ce n'est pas de mes affaires, mais vous m'avez complètement sidérée par votre calme olympien à l'intérieur du supermarché. Je ne sais pas comment vous avez fait mais vous avez tout le temps conservé votre sang-froid même si votre petit fils perturbait et dérangeait tous les clients dans le magasin. William est très chanceux de vous avoir comme son grand-père. »

« Merci beaucoup, » dit le grand-père. Mais William, c'est moi. Le nom de ce p'tit monstre-là est Samuel. »

Hihihiiii!

Source inconnue
Reçue par Internet

Un après-midi avec Dieu

Il était une fois un petit garçon qui voulait rencontrer Dieu. Comme il savait que ce serait un long voyage pour se rendre à Sa maison, il remplit sa valise de bonbons et de six bouteilles de limonade et il se mit en route.



Trois pâtés de maisons plus loin, il vit une vieille dame. Assise dans le parc, elle fixait quelques pigeons. Le garçon s'assit près d'elle et ouvrit sa valise. Il s'apprêtait à prendre une limonade lorsqu'il remarqua l'air affamé de la vieille dame. Il lui offrit donc un bonbon. Elle accepta avec reconnaissance et lui sourit. Son sourire était si joli que le garçon voulut le voir encore. Il lui offrit

donc une limonade. Elle lui sourit de nouveau. Le garçon était ravi!

Ils restèrent ainsi tout l'après-midi à manger et à sourire, sans dire un seul mot.

Lorsque le soir tomba, le garçon se rendit compte qu'il était très fatigué et se leva pour partir. Cependant, au bout de quelques pas à peine, il se retourna, courut vers la vieille dame et la serra dans ses bras. Elle lui fit alors son plus beau sourire.

Peu de temps après, lorsque le garçon franchit la porte de sa maison, son regard joyeux étonna sa mère.

Elle lui demanda : « Qu'as-tu fait aujourd'hui qui te rende si heureux? »

Il répondit : « J'ai déjeuné avec Dieu. » Mais avant que sa mère puisse répondre, il ajouta : « Tu sais, elle a le plus merveilleux des sourires! »

Entretiens, la vieille dame, rayonnant de joie elle aussi, retourna chez elle.

Frappé de l'expression paisible qu'elle arborait, son fils lui demanda : « Mère, qu'as-tu fait aujourd'hui qui te rende si heureuse? »

Elle répondit : « Au parc, j'ai mangé des bonbons avec Dieu. » Mais avant que son fils puisse répondre, elle ajouta : « Tu sais, il est beaucoup plus jeune que je ne le croyais. »

Julie A. Manhan
Extrait de « Un 3^e bol de bouillon de poulet pour l'âme »

La bonté

Vivre en soi, ce n'est rien :
Il faut vivre en autrui!

À qui puis-je être utile,
Agréable aujourd'hui?

Voilà chaque matin
Ce qu'il faudrait se dire.

Et le soir, quand des cieux
La clarté se retire.



Heureux à qui son cœur
Tout bas a répondu :

Ce jour qui va finir,
Je ne l'ai pas perdu.

Grâce à mes soins,
J'ai vu sur une face humaine,

La trace d'un plaisir
Ou l'oubli d'une peine.

Andrieux (1759-1823)



N'AIE PAS PEUR

Parfois, lorsque la vie nous donne à vivre des choses pénibles, nous nous en prenons à Dieu en premier: « Si Dieu existait, cela ne serait pas arrivé! Ce n'est pas juste, pourquoi moi? Qu'est-ce que j'ai donc fait au Bon Dieu? » Pourtant, nous savons bien au plus profond de notre cœur, que Dieu n'y est pour rien, que ce n'est pas Lui le responsable de nos malheurs, de nos souffrances. N'a-t-Il pas envoyé son Fils pour les vivre avec nous? Ce Fils, le Christ Jésus, n'a-t-il pas lui-même eu à pleurer la mort de son ami Lazare?

Lorsqu'un malheur nous arrive, il est tout à fait normal que nous pleurions, que nous nous posions des questions. Nous sommes des êtres humains, parfois bien fragiles. Mais n'est-ce pas précisément dans ces moments-là que nous devons essayer de nous tourner vers le Seigneur, d'implorer son aide? Oui, mais comment?

Faire silence, s'asseoir devant Lui, tout simplement. Puis, se laisser aller: sortir de notre cœur ce qu'il porte de trop lourd. La prière peut être un cri, comme dans les Psaumes. La prière peut être des larmes. La prière peut être révolte. La prière peut être simplement silence. L'important, c'est de se mettre devant le Seigneur et de laisser jaillir de nos cœurs meurtris ce qui nous fait mal. L'important, c'est de Lui laisser le temps de nous guérir de tout ce qui nous blesse, de nous guérir de nos désespérances, de nos peurs de toutes sortes.

Être là, devant Lui. C'est tout.

Ce qui doit venir, viendra alors. Ne nous tracassons pas de ce que cela pourrait être: cris, pleurs, rires, révoltes, silences... Nos cœurs humains ont besoin de temps pour guérir. Mais sachons que même dans les moments les plus noirs, les moments les plus intolérables, le Seigneur est là, près de nous, bien vivant, portant avec nous la lourdeur de nos croix. La croix, il sait ce que c'est, Il en a porté une Lui-même, et pas la moindre. Elle avait le poids de toutes nos croix ensemble!

Pervenche (Belgique)

Extrait de Pèlerins en marche – Automne 2012